



Discours de M. Philippe DE MESTER
Préfet de la Somme

Départ du général Armando de OLIVEIRA

Le lundi 29 août 2016

Seul le prononcé fait foi

Mesdames et Messieurs les sous-préfets,
Mesdames et Messieurs les élus (à préciser)
Mesdames et Messieurs,
Mon Général, Cher Armando de Oliveira,

Voici 2 ans, le 1^{er} août 2014, vous étiez nommé en qualité de commandant du groupement de gendarmerie de Picardie et commandant du groupement départemental de la Somme. Nous sommes aujourd'hui réunis pour vous saluer à l'occasion de votre départ mais surtout vous témoigner notre reconnaissance, notre gratitude pour le travail que vous avez accompli.

Au moment où vous vous apprêtez à prendre les fonctions prestigieuses de conseiller au cabinet du ministre de l'Intérieur, je voudrais vous dire toute notre fierté et notre admiration pour le parcours qui est le vôtre. Et l'un des plus jolis mots de notre panthéon républicain nous vient immédiatement à l'esprit pour le qualifier : celui du mérite.

Oui, le mérite qui est celui d'un militaire qui a gravi un à un tous les échelons de la gendarmerie, pour devenir aujourd'hui général, grade qui vous a été décerné en conseil des ministres le 6 juillet dernier. Vous faites désormais partie du cercle extrêmement restreint des très rares généraux qui ont commencé leur carrière en qualité de gendarme. C'est une grande leçon et un beau message républicain qui permet de montrer que le travail, l'engagement et la persévérance permettent encore dans notre pays de réaliser de grandes aventures.

Il faut dire que vous avez très vite montré des qualités qui ne pouvaient rester longtemps inaperçues. Même si votre modestie naturelle risque d'en souffrir, je ne peux m'empêcher d'en citer quelques étapes : vous êtes sortis major de l'école des sous-officiers à Maisons-Alfort. Ensuite, vous avez brillamment intégré, de nouveau en tant que major, l'école des officiers de la gendarmerie à Melun. Après des premières fonctions de commandement à la tête de l'escadron de gendarmerie mobile de Blois, puis de Chatellerault et de la compagnie de gendarmerie départementale de Rodez, vous avez rejoint pour la 1^{ere} fois la direction générale de la gendarmerie au sein du bureau des études générales. Vous avez alors mis cette période à profit pour préparer activement le concours de la prestigieuse école de guerre, que vous avez intégré là aussi brillamment.

Votre passion pour le droit a pu ensuite pleinement s'épanouir puisque vous avez rejoint la direction des libertés publiques et des affaires juridiques du ministère de l'Intérieur avant de prendre la tête du tout nouveau bureau de la réglementation et de la fonction militaire, dont vous êtes à l'origine, au sein de la DGGN. Vous êtes ensuite promu sous directeur adjoint des ressources humaines avant de revenir sur le terrain en tant que commandant du groupement de gendarmerie départementale des Yvelines.

Vous avez fini malheureusement par être « repéré » ! Vous avez alors rejoint l'une des institutions les plus prestigieuses de notre République et sans doute aussi les plus passionnantes, à savoir l'Hôtel de Matignon, en qualité d'adjoint au chef du cabinet militaire. Matignon, c'est le cœur battant de la République. Là où tout se passe. Là où se gèrent les crises, là où se prennent les grandes décisions, là où se nouent les grandes négociations. Ces 2 années passées à Matignon ont sans doute compté double tant le temps y est en quelque sorte accéléré. Vous y avez vécu, au plus près de la chaîne de décision politique, tous les moments importants de la vie de notre pays et je sais que vous en avez tiré une expérience tout à fait exaltante, même si elle fût sans doute aussi exténuante.

Malheureusement, la République ne vous aura laissé aucun répit puisque vous avez alors été nommé au cœur de l'été 2014 en tant que commandant du groupement régional de Picardie et commandant du groupement de la Somme.

Je ne sais pas si vous imaginiez, à votre arrivée en Picardie, trouver un peu de repos mais une chose est sûre, la Picardie ne vous aura pas laissé souffler un seul instant au cours de ces 2 dernières années.

Vous avez eu en effet à affronter, dès les 1ers jours de votre arrivée, de nombreuses crises, pour certaines dramatiques, j'y reviendrai. Mais tous ceux qui vous ont côtoyé au cours de ces 2 dernières années, ont tous été marqués, et même bluffés par le sang froid avec lequel vous avez traversé ces moments parfois difficiles. C'est un sentiment, je le sais, partagé par l'ensemble des officiers et des hommes placés sous votre commandement mais aussi par tous les membres du corps préfectoral avec lesquels vous avez été amené à travailler. Je veux à cet égard vous transmettre les amicales pensées de Nicole Klein, mon prédécesseur, avec laquelle vous avez du gérer des moments de grande tension.

Je pense notamment à la traque des frères Kouachi en janvier 2015 qui s'étaient, tout le monde s'en souvient, cachés en Picardie aux confins de l'Oise, de l'Aisne et de la Seine-et-Marne.

Je pense aussi aux événements dramatiques de Roye qui se sont déroulées il y a tout juste un an. Peu de commandant de groupement de gendarmerie ont eu à gérer, dans leur carrière, une telle crise. Il y eut bien sur la mort d'un gendarme et de 3 personnes de la communauté des gens du voyage. Et le deuil, pour toutes les familles touchées, est bien difficile à porter. Mais vous avez su, en ces circonstances terribles, unir la grande famille de la gendarmerie, faire bloc pour apporter aux proches du gendarme Laurent Pruvot soutien et réconfort. Mais Roye, ce fût aussi la gestion d'une problématique d'ordre public d'une grande complexité, avec l'occupation de l'autoroute A1, pour laquelle sans votre sang-froid et celui de Nicole Klein, la situation aurait gravement dégénéré.

Pour décrire votre parcours et votre personnalité, cher Armando de Oliveira, j'ai parlé de Mérite et de sang-froid.

Je pourrai aussi parler d'autorité. Quoi de plus naturel me direz-vous pour un gendarme. Mais cette autorité naturelle qui vous caractérise va bien au-delà. Lorsque j'ai interrogé vos principaux collaborateurs à votre sujet -sous la torture pour réussir à les faire parler -, tous m'ont répondu « c'est un chef, un patron ». Certains m'ont même dit « un vrai chef de guerre » ! Oui, vous avez cette autorité naturelle qui fait que vos décisions, vos paroles, ne souffrent d'aucune discussion. Mais c'est cette même autorité qui fait aussi que toute votre équipe sait quel est le chemin, la direction à prendre. Vous avez cette force de persuasion et d'entraînement qui permet d'emmener toute votre équipe, chaque fois un peu plus loin.

Mérite, sang-froid, autorité, j'y ajouterai aussi un extraordinaire sens de l'organisation et de la méthode.

Oui, méthodique vous l'êtes et c'est une de vos grandes forces. Cela a été aussi un atout pour nous permettre de gérer cette année des événements d'ampleur et d'une grande complexité.

Je pense bien sur à l'organisation du 34^e sommet franco-britannique en mars dernier. Nous avons seulement 3 semaines pour tout préparer et de multiples défis à relever que ce soit pour la gestion des cortèges ou la sécurité des plus hautes autorités françaises et britanniques. Sans

une solide « conception de manœuvre » et une rigueur implacable pour envisager toutes les hypothèses, ce sommet n'aurait sans pas été la réussite que nous avons connue. Evidemment, même lorsque l'on prévoit tout, rien ne se passe comme prévu. Il vous a alors fallu un grand sens de l'adaptation lorsqu'il s'est agi de faire coïncider les 30 minutes d'avance de l'avion du premier ministre britannique avec les 30 minutes de retard du cortège du président de la République !

Comment ne pas évoquer aussi les cérémonies du centenaire de la bataille de la Somme, le 1^{er} juillet, cette belle et grande aventure qui a tout particulièrement mobilisé la gendarmerie ces derniers mois. Les défis étaient immenses : 20 000 personnes présentes, des dizaines de chefs d'Etats, rois, reines et princesses, sans compter un nombre considérable de ministres et d'ambassadeurs réunis en pleine zone gendarmerie, autour d'un petit village, dans une période où la menace terroriste est on le sait extrêmement élevée, il fallait être fou pour accepter une telle mission !

Le sens de l'organisation et de l'anticipation d'Armando de Oliveira et de ses équipes, la mobilisation de 750 gendarmes et un ordre d'opération de plus de 600 pages, ont permis de relever ce défi. Il me revient d'ailleurs encore à l'esprit une maxime dont ne vous vous êtes jamais départi au cours des nombreuses réunions préparatoires qui nous ont rassemblées : « Entraînement difficile, guerre facile ».

Oui, le 1^{er} juillet, comme dans tout votre parcours, vous nous avez montré qu'avec de la méthode, du travail, de la rigueur et de l'anticipation, on faisait de belles et grandes choses.

J'ai parlé de votre sens de l'organisation, je pourrai aussi parler de votre sens du dialogue et de l'écoute.

Oui, c'est grâce à ces qualités que vous avez pu mettre en œuvre des réformes importantes au sein du groupement de gendarmerie. Mettre en œuvre mais surtout avant tout, expliquer, convaincre et rassurer. Vous l'avez fait dès votre arrivée en Picardie qui coïncidait avec la fusion entre le commandement département et le commandement régional.

Ce n'était pas simple. Cette réforme suscitait des inquiétudes, des interrogations. Mais vous avez pris en quelque sorte votre bâton de pèlerin pour convaincre presque un à un chaque service, chaque gendarme. C'est ainsi que vous avez mis en place des « repas de la

convivialité » qui vous permettaient de réunir un chef de bureau et son équipe pour parler directement de cette réforme et des questions qu'elle suscitait. Vous avez également été toujours très attentif à la situation de chacun des hommes placés sous votre commandement. Attentif à leur situation personnelle et sociale, attentif à leur situation professionnelle et toujours prompt à les recevoir pour en parler.

C'est grâce à ce même sens du dialogue que vous avez réussi à nouer de nombreux partenariats pour rapprocher la gendarmerie de la population, de la vie économique et des élus. Je pense bien sûr aux nombreuses conventions que vous ainsi engagées au cours des 2 dernières années : les conventions de participation citoyenne avec les communes pour mieux prévenir les cambriolages (plus d'une centaine sont aujourd'hui signées), les conventions avec les chambres de commerce pour améliorer le dispositif d'alerte et enfin un protocole d'accord avec la chambre d'agriculture, les syndicats agricoles pour lutter contre les atteintes aux biens dans les exploitations agricoles.

Je voudrais également saluer la manière dont vous avez engagé la refonte des méthodes de travail de la police judiciaire au sein de la gendarmerie de Picardie en lien étroit avec le procureur général et les différents procureurs.

Pour terminer, deux derniers mots me viennent à l'esprit pour parler de vous : le style et l'élégance.

Oui, le style et l'élégance dont ne vous vous êtes jamais départis. Il ne s'agit pas ici de parler de vos tenues impeccables, mais du style et de l'élégance de l'homme qui fait de vous un véritable gentleman.

Votre seul défaut, c'est sans doute celui de la discrétion. Difficile en effet même pour vos plus proches collaborateurs de savoir ce qui se cache derrière l'uniforme tant vous ne laissez souvent rien transparaître ou si peu de vos humeurs, de vos émotions et de votre vie privée.

On sait seulement que vous partagez votre vie depuis maintenant plus de 32 ans avec votre épouse Véronique qui vous accompagne dans cette vie itinérante, pas toujours facile, au gré des affectations, ce que nous connaissons bien dans le corps préfectoral.

On sait aussi que vous êtes père de 2 enfants, Jacques et Valentin. On sait sans doute un peu moins que l'un d'entre eux a embrassé lui aussi la carrière de gendarme et suit vos traces puisqu'il est affecté à la DGGN et qu'il travaille désormais dans le bureau de la réglementation et de la fonction militaire que vous avez vous même créé il y a 10 ans !

Je ne peux que lui souhaiter le même succès que le votre.

Peu savent également que vous êtes originaire de Picardie, dans l'Oise, et que vous y possédez toujours une maison dans laquelle vous venez vous ressourcer, auprès de votre famille, chaque fois que vous le pouvez.

C'est la raison pour laquelle je suis sûr que dans vos nouvelles fonctions en tant que conseiller gendarmerie du ministre de l'intérieur, la Picardie, et singulièrement la Somme, occuperont une place toujours particulière dans votre esprit, et je le crois aussi dans votre cœur.

Au nom de tous ici présents, je vous adresse mes plus sincères remerciements pour le travail que vous avez accompli dans la somme et en Picardie. Nous vous présentons tous nos vœux de succès dans votre nouvelle et délicate mission. J'adresse un salut cordial au Colonel Fortin qui vous succédera officiellement à compter de demain. Nous nous connaissons bien déjà. Je forme des vœux pour que vous trouviez plein épanouissement dans ces nouvelles responsabilités samariennes et encore picardes.

Quant à vous, mon général, je vous souhaite bon vent. Votre départ est pour nous tous un déchirement, car plus qu'un grand gendarme, c'est un ami qui s'éloigne.

Philippe DE MESTER
Préfet de la Somme